

revue de presse

Mort d'un requin-pèlerin Théophile Boyer

PRESSE ÉCRITE

Page des libraires, octobre 2019

La vie est parfois faite de petits hasards. Mais d'autres fois, ne provoquons-nous pas le destin, même de manière inconsciente? C'est un peu ce qui se passe dans le Finistère, non loin de la pointe de la Torche. Pourquoi Irène est-elle revenue dans ce coin de Paradis qu'est la terre de Roland, son ex? Pourquoi Roland a-t-il voulu passer quelques jours sur ses terres, en compagnie de sa nouvelle petite amie ? Pourquoi Irène n'arrive-t-elle plus à écrire après son best-seller qui relatait son histoire d'amour avec Roland? Une histoire terminée, un chapitre qui devrait être bouclé. Que se passe-t-il lorsque l'on rouvre un livre? Peut-on réécrire certains passages? Bien plus qu'une simple histoire d'amour, tout ce qui nous rend humain est ici développé, au rythme de l'Odette, des vacances, du vent qui souffle, sur fond d'histoire de requin-pèlerin auquel s'identifie Roland. Mais ce requin édenté est-il vraiment inoffensif?

Delphine Olivier-Auzie, Librairie Le Pain de 4 livres (Yerres)

Le Télégramme, 6 septembre 20129

Comment vous est venu ce titre intrigant ?

Je l'ai choisi en cours d'écriture, après avoir eu la chance de croiser un requin-pèlerin pendant que je naviguais entre Lorient et Groix, j'avais déjà vu des photos de requins pèlerins échoués sur la plage et ces animaux ont une espèce de noblesse monstrueuse

qui peut être, comme la nature en général, à la fois somptueuse et terrible, douce et violente je me suis donc servi de la puissance évocatrice de ces images de sélaciens échoués comme métaphore pour mon livre.

Où se déroule l'action de votre roman ?

Chaque chapitre a pour décor des lieux proches de la pointe de Sainte-Marine la plage de Pen Morvan, le port, le sémaphore, la Villa Tri Men, le polder à Roscanvel, le pigeonnier de Kerscuntec, l'archipel des Glénan ou encore la Pointe de La Torche...

Quel est votre rapport à la Bretagne ?

J'ai vécu toute ma vie à Paris, mais ma réelle enfance, celle où mon imagination prédominait, où la nature lui donnait libre cours, où les sensations étaient les plus fortes, s'est déroulée en majeure partie en Bretagne, à Sainte Marine, où je passais presque tous les mois d'été. En quoi je me sens plus enfant de la Bretagne, en particulier du Pays bigouden que l'aime arpenter, que de Paris, du moins en ce qui concerne le monde où je vis en réalité : celui de la rêverie.

La nature tient-elle une place importante dans le livre ?

Elle tient une place essentielle, ne serait-ce qu'en raison de la présence nébuleuse du requin pèlerin, à la fois réelle et littéraire, extérieure et Intérieure. Plus généralement, je perçois dans la vie quotidienne une espèce d'insensibilité, d'ignorance, voire d'omission des phénomènes naturels trop souvent réduits à la pluie et au beau temps, l'ai voulu dans ce roman leur donner toute l'influence qu'ils ont selon moi sur nos vies. Montrer à quel point les états de la nature qui nous environne influencent, apaisent ou exacerbent, coïncident ou divergent avec nos propres états d'âme.

Le Télégramme, 26 juillet 2019

La Bretagne au cœur de son premier roman

Théophile Boyer, 25 ans, vient de terminer son premier roman, *Mort d'un requin-pèlerin*, publié chez Alma éditeur. L'ouvrage sera en vente à partir du 29 août. Chaque chapitre du roman a pour décor des lieux proches de la pointe de Sainte-Marine : la plage de Pen Morvan, le port, le sémaphore, la Villa Tri Men, le

polder à Roscanvel, le pigeonnier de Kerscuntec, l'archipel des Glénan ou encore la pointe de La Torche... Concernant l'intrigue, « j'ai essayé de faire en sorte que le lecteur soit indécis : la réalité est-elle brute, telle que la vit Irène, le personnage principal, ou est-ce qu'elle l'arrange ? C'est une histoire d'amour, prétexte à une réflexion sur la manière dont on considère la réalité », glisse-t-il.

Après avoir obtenu une licence en droit, le jeune auteur a vécu une « crise existentielle ». Pour lui, il n'y avait pas d'autre choix que d'écrire, un geste naturel et un besoin depuis l'âge de 8 ans. Après trois romans restés dans un tiroir, le premier est achevé. Théophile Boyer est un amoureux fou de la Bretagne et en particulier de la demeure où il séjourne régulièrement depuis l'enfance : le sémaphore de Sainte-Marine, acquis en 1901 par son aïeul, le peintre Lucien Simon. « La Bretagne est essentielle, elle m'a construit et m'a permis de construire ce roman, je l'ai écrit à Paris, en hiver, mais plus la distance est grande, plus l'expression est juste dans la retranscription », précise-t-il.

INTERNET